

Midi Libre

Midi Libre - 21 avril 2010

D'Istanbul à Paris, la galère en bus

On imagine bien le film que pourrait inspirer à Emir Kusturica le périple rocambolesque de cinquante Français tentant de rejoindre en bus Paris depuis Istanbul. Directeur du Cinemed (festival du cinéma méditerranéen) de Montpellier et journaliste à *Midi Libre*, Jean-François Bourgeot pourrait en écrire le scénario puis qu'il fait partie de cette galère et qu'il a du temps devant lui : hier après-midi, le moteur du bus rendait l'âme.

Samedi soir, au moment de la clôture du Festival international du film d'Istanbul, lui et les Français qui y participent savent déjà que leur avion dominical est annulé pour cause de nuage volcanique. Poussés par leur consulat, ils décident alors, tôt lundi matin, de prendre un bus pour... 250 € par tête, payés en cash. « On est monté dans le bus à 21 h et les ennuis ont commencé », témoigne Jean-François Bourgeot. La police turque ayant pinnailé sur les papiers, le véhicule s'ébroue finalement à 22 h 30 pour s'arrêter, trois heures plus tard, à un relais proche de la frontière bulgare,

dans la région d'Erdine. Le temps passe jusqu'à ce que les passagers (dont des enfants en pleurs) apprennent qu'on ne trouve pas le bus bulgare qui doit prendre le relais pour entrer sur le territoire.

Après une nuit à bord sans se laver, une dizaine des cinquante-six passagers décide de rebrousser chemin. La troupe restante change de véhicule et franchit la frontière bulgare, hier, à la mi-journée. Direction Paris, 2 000 km mais sans savoir s'il faudrait traverser la Serbie, la Roumanie ou l'Autriche... En compagnie de Jean-Marc Thérouanne, le directeur du festival des cinémas d'Asie de Vesoul, et Anne Le Henaff, responsable du festival Travelling à Rennes, le directeur du Cinemed relativise : « C'est une galère de touristes en goguette. On n'est pas sous la mitraille ! » Mais le bus, un temps envahi par la fumée de la climatisation, claque son moteur. « La tension monte parmi les rescapés », constate Jean-François Bourgeot. Fin de journée, les Français montent dans un quatrième bus, « en espérant que ce



Des bus, mais pas sûr d'arriver.

soit le bon... On est encore à 200 km de Sofia ».

Hervé Magro, consul général de France à Istanbul, et Luciano Rispoli, attaché culturel, suivent l'affaire : « Nous avons envoyé une équipe sur place et nous avons pris contact avec la compagnie de bus pour qu'elle assume ses responsabilités », affirme le consul qui précise que, parmi les trois bus partis d'Istanbul, seul celui-ci est bloqué. « On a le bus qui a la schkoumoune », confirme Jean-François Bourgeot. Hier soir, le consul de France à Sofia attendait les naufragés pour leur offrir à boire, à manger et 40 €. Le bus pourrait arriver en France demain... ou plus tard. ●

Eric DELHAYE avec AFP